

Homélie pour la messe de l'Aurore

(Année C – 2022)

« Allons jusqu'à Bethléem » (Lc 2,15). Cette réflexion, c'est celle des bergers. Alors qu'ils gardaient leurs troupeaux, au beau milieu de la nuit, un ange leur est apparu. Cet envoyé de Dieu n'est pas muet. Il leur délivre un message plein d'espérance : « Voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Lc 2,11). C'est suite à cette annonce que les bergers se rendent à la crèche.

Qu'est-ce qui les habite en cet instant ? La curiosité, peut-être ? Ce qui est certain : le désir qui se fait jour en eux les porte à se rendre auprès du nouveau-né. Il n'y a pas de grandes discussions. Il n'y a pas des palabres interminables. Ils se mettent en route sans tarder, n'écoulant que l'échos de la bonne nouvelle dans leur cœur. Une attente profonde se fait jour en eux. Une espérance est en train de les habiter. Une lumière indicible est en train de les éclairer de l'intérieur. Mûs par cette attente, habités par cette espérance, éclairés par cette lumière intérieure, ils viennent à la crèche. Ils sont les témoins de l'annonce faite par l'ange : ils découvrent « un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2,12).

Comme les bergers, « Allons jusqu'à Bethléem » ! Nous sommes sortis de grand matin, comme les pasteurs en pleine nuit, pour venir jusqu'à la Cathédrale. Nous ne venons pas tant dans ce lieu pour lui-même mais bien pour l'Enfant annoncé. Cet enfant, nous le découvrons dans le magnifique tableau de Philippe de Champaigne situé au fond de la chapelle de la Vierge. Vous qui êtes dans la nef de la Cathédrale, c'est ce tableau que vous contemplez au bout de ce couloir créé par le chantier actuel. Plusieurs bergers sont représentés : de différents âges, dans différentes attitudes. Ces bergers, c'est nous, nous qui venons contempler l'enfant nouveau-né, Celui qui nous est présenté comme le Sauveur, le Fils de Dieu. Après avoir communié, je vous inviterai à vous rendre dans cette chapelle située derrière le chantier du chœur. A-travers cette déambulation, il s'agit d'être intérieurement les contemporains de ces bergers qui se sont rendus auprès du Christ enfant.

Les bergers ne sont pas des personnes considérées à l'époque de la naissance de Jésus. Gardant leurs troupeaux, ils vivent à l'écart des villes et des villages. Tenus par la surveillance leur cheptel, ils sont privés de relations

régulières avec les habitants de ces cités. Parce qu'on ne les côtoie pas, ils sont considérés comme des étrangers, des personnes dont il convient de se méfier. C'est à ces petits, à ces humbles que Dieu choisit de se révéler. Ces humbles, dans la Bible, sont ceux qui se considèrent comme pauvres, petits devant Dieu. « Ces hommes n'étaient pas à même de se livrer à de grandes considérations sur le Dieu trinitaire et ses insondables mystères (...). Ils se sont mis en route vers un Dieu qu'ils pouvaient comprendre et aimer par ce qu'il s'était fait proche d'eux, parce qu'il est venu dans leur monde à eux » (Cal Georges Ratzinger, *Homélie de la nuit de Noël 1980*).

Tout à l'heure, en nous déplaçant dans la chapelle de la Vierge pour y contempler le nouveau-né, laissons monter en nous tout ce qui nous habite : joies, soucis, questions, doutes, intentions de prière. Venons déposer tout cela auprès du Christ. Laissons la lumière jaillie de l'enfant nouveau-né, Lui qui est la Lumière du monde, nous éclairer. Laissons l'espérance venue du Sauveur nous affermir. Dans cette déambulation jusqu'à Jésus enfant, laissons-nous dépouiller de toute suffisance, de tout snobisme pour accueillir l'humilité du Fils de Dieu qui s'est rendu vulnérable en devenant homme parmi les hommes. Après avoir marqué un temps d'arrêt pour contempler avec les yeux ce tableau, mais surtout pour contempler intérieurement le mystère de Noël, repartons habités de Celui que nous avons accueilli dans cette démarche. Avons-nous conscience que chaque fois qu'une messe est célébrée, c'est le même qui s'offre à nous dans le sacrement de l'eucharistie ? Puisse à cette source où le Christ ne cesse de se donner à nous.

Après avoir contemplé l'enfant annoncé, après avoir partagé à Marie et Joseph l'annonce de l'ange, les bergers repartirent. « Ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé » (Lc 2,20). Venus à Jésus comme les bergers, repartons comme les bergers, témoins rayonnant de la joie qu'ils ont accueillie. Par la parole pour certains, par la qualité d'écoute et du non jugement pour d'autres, par la sincérité de notre foi, par la pureté de notre espérance, par la vérité de notre charité, partageons cette joie de Noël à ceux que nous allons retrouver aujourd'hui ou dans les jours à venir.

Ayant contemplés l'amour de Dieu manifesté dans son Fils fait homme, puissions-nous en être témoins. Amen.